

Compte rendu de l'ouvrage de Georges Pon, Yves Chauvin et Edmond-René Labande. - La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre [Avant-propos d'Elisabeth Carpentier]. La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001

Martin Aurell

▶ **To cite this version:**

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de Georges Pon, Yves Chauvin et Edmond-René Labande. - La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre [Avant-propos d'Elisabeth Carpentier]. La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001. Cahiers de Civilisation Médiévale, 2001, pp.404-405. halshs-01333306

HAL Id: halshs-01333306
https://shs.hal.science/halshs-01333306

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Georges Pon, Yves Chauvin et Edmond-René Labande. — *La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre* [Avant-propos d'Elisabeth Carpentier]. La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001.

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Georges Pon, Yves Chauvin et Edmond-René Labande. — *La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre* [Avant-propos d'Elisabeth Carpentier]. La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°176), Octobre-décembre 2001. pp. 404-405;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_176_2813_t1_0404_0000_3

Document généré le 01/06/2016

en moyenne pour rencontrer un *verbum dicendi,* il en faut à 2 peine pour rencontrer un nouveau verbe d'action.

Montgomery porte également une grande attention au discours direct dans la geste, à sa fréquence, à ses modalités (p. 93 et ss). Pour donner une idée de son importance, on pourrait préciser qu'environ 45% de la longueur du texte lui sont consacrés. Il serait donc inexact, dans le *Cid*, de réduire à la narration le récit épique. Très souvent, et c'est ce qui lui donne tant de vie et de dynamisme, le récit laisse la parole aux personnages, même si ces interventions restent sous le contrôle du narrateur. D'où l'intérêt que présentent pour une juste appréciation du texte tous les détails formels, largement ritualisés eux aussi, qui caractérisent le discours direct (séquences d'annonce, traitement entre personnages, jeu des personnes, des temps et des modes, formulaires, nuances dans la façon d'ordonner, liens entre locuteur et assonance, survivances du mythe, déclarations et commentaires, répétitions et variations). Montgomery analyse ces divers registres avec une grande habileté — généralement convaincante parce qu'elle s'appuie sur une solide connaissance du texte — et, à l'évidence, avec un plaisir renouvelé.

On ne saurait reprocher à l'A. la brièveté de son livre : il a su concilier des qualités difficilement conciliables, richesse et densité. Mais parfois on aimerait tout de même que l'analyse se poursuive et l'on souhaite que l'ouvrage suscite de nouvelles recherches. En particulier sur certains thèmes qu'il reprend ou définit avec beaucoup de netteté et de vigueur dans sa conclusion : la tradition mythique et poétique fonctionnant comme auteur (p. 156), les interférences et les mutuels enrichissements (« cross-fertilization », p. 158) des traditions nationales, l'utilité de franchir les frontières, les relations entre le mythe et une société tribale où la guerre informe les structures, les mentalités, les hiérarchies, la place néanmoins accordée aux femmes, l'évolution vers l'obsolescence de certains archétypes à mesure que se transforment la société et son fonctionnement, l'intérêt des *Mocedades* comme laboratoire pour étudier le déclin de la tradition orale... Si l'on perçoit le corpus épique comme un tout, on est amené, en effet, à le réinsérer dans une histoire (économique, sociale, culturelle, littéraire), quelle que soit la distance qu'on voudra maintenir entre le temps du mythe et le temps de l'histoire. L'histoire c'est aussi l'art de remonter le temps dans la longue durée et, en l'occurrence, l'art de retrouver dans des écrits les voix complexes de cultures essentiellement orales.

René PELLEN.

Georges PON, Yves CHAUVIN et Edmond-René LABANDE (†). — *La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre* [Avant-propos d'Élisabeth CARPENTIER]. — La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001, 320 pp.

Aboutissement d'un travail de longue haleine d'une trentaine d'années, cette édition remarquable rendra bien des services. Elle est exemplaire à bien des égards. Elle ne laisse aucun aspect documentaire dans l'ombre. Le texte est établi avec précision, y compris dans son système de ponctuation ; la traduction est aussi précise et fidèle qu'élégante ; les notes érudites abondent ; quatre pièces justificatives, également traduites et annotées, ont été sauvées, grâce à des copies modernes, des destructions du fonds monastique ; des index des formes latines et des noms propres sont présentés de façon exhaustive ; un cahier photographique complète le tout.

L'introduction, longue et vivante, est due à G. Pon, dont on admire par ailleurs sa récente édition d'Adémar de Chabannes ou de la *Dévastation de l'abbaye de Maillezais.* Son analyse codicologique permet de suivre à la trace ce manuscrit du XII[e] s. (BNF lat. 4892), contenant exclusivement des œuvres historiques relatives au monastère bas-poitevin de Maillezais : dispersé avec la bibliothèque monastique à l'époque de l'occupation de l'abbaye par Agrippa d'Aubigné et sa troupe huguenote, il réapparaît en possession de Jean Besly, premier grand érudit du Poitou, à Fontenay-le-Comte. Le père Philippe Labbe le publie de façon fautive dans sa *Nova bibliotheca* (1637), avant qu'il n'aboutisse dans la bibliothèque du cardinal Mazarin. Toutes les éditions ultérieures du récit du moine Pierre *(Patrologie latine, Recueil des historiens de France* ou *Acta sanctorum)* ne sont que la reprise de la publication de Labbe. Il va sans

Persée creative commons

dire que la nouvelle édition recensée ici s'imposait d'autant plus que, annotée à profusion, elle tient compte des normes les plus rigoureuses du travail de publication de textes. Le pari de l'équipe du C.É.S.C.M. de Poitiers qui est à l'origine de cette entreprise était d'autant plus courageux et risqué qu'une génération de médiévistes positivistes, à la tête desquels figurait l'hypercritique L. Halphen, n'avait eu de cesse de dénigrer Pierre de Maillezais « d'une rare crédulité, pour ne pas dire plus » et son témoignage « à peu près de nulle valeur ». La recherche récente aime, en revanche, ces moines bavards de l'an mil qui, à l'instar de Raoul Glaber ou d'Adémar de Chabannes, entrouvrent les portes de l'imaginaire collectif de la société où il leur a été donné de vivre. Plus précisément, ils nous font découvrir « le fonctionnement de la mémoire monastique » et les règles rhétoriques qui la déterminent.

Pierre écrit entre 1060 et 1072/73. Son but premier est de raconter la fondation de l'abbaye dans une île du marais du Bas Poitou : pour ce faire, il emprunte un schéma narratif similaire à ceux qu'A. Remensnyder a étudiés pour les monastères du Midi. Au cours d'une chasse, un chevalier jette une grosse pierre au sanglier monstrueux qui l'attaque ; pour son malheur, c'est l'ancien autel d'une église en ruines qu'il vient de profaner, ce qui lui vaut d'être aussitôt foudroyé. Mais la duchesse Emma de Blois le sauve, et elle s'occupe avec munificence de faire bâtir l'abbaye de Maillezais sur les lieux. Sa générosité est cependant interrompue par la brouille qui l'oppose à son mari Guillaume IV Fier-à-bras d'Aquitaine (963-vers 996) au sujet de sa maîtresse, la vicomtesse de Thouars, dont Emma se venge en la capturant et en la livrant aux jeunes guerriers de son escorte. Le couple ducal finira toutefois par se réconcilier. Pierre décrit, en outre, les rapports de Maillezais avec Saint-Cyprien de Poitiers ou avec Saint-Julien de Tours, dont il dépend pour quelque temps. Il s'arrête longuement sur la translation des prestigieuses reliques de saint Rigomer, ermite du VI^e^ s., depuis la ville du Mans.

Parmi les morceaux de bravoure de ce texte, admirablement commentés par G. Pon à l'aide des plus récents acquis de la médiévistique, force est de retenir, d'une part, le regard péjoratif jeté sur les *coliberti*, « pauvres huttiers » au statut juridique passablement dégradé, et, d'autre part, les éloges portés sur Emma, bien plus, on s'en doute, pour son activité de donatrice que pour sa jalousie vindicative. La duchesse est un exemple notable de ces grandes dames de l'an mil, nombreuses en Occident peu avant « la révolution lignagère en faveur du mode d'organisation patrilinéaire » : leur piété, largement dominée par le monachisme des bénédictins, et leur largesse, facilitée par le riche douaire cédé par leur époux, en font des actrices essentielles de l'histoire religieuse de leur époque.

Il s'agit, en somme, d'une édition modèle, dont la lecture est aussi passionnante, si ce n'est plus, que celle de n'importe quel ouvrage à prétention synthétique. Un bel exemple de ce qu'on est venu à appeler en France la nouvelle érudition, qui devrait susciter bien des vocations parmi les jeunes, et moins jeunes, médiévistes !

Martin AURELL.

David ROLLO. — *Historical Fabrication, Ethnic Fable and French Romance in Twelfth-Century England.* Lexington, French Forum, 1998, 335 pp. (Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature, 9).

Le livre de David Rollo a pour sujet la documentation pseudépigraphique, c'est-à-dire fabriquée et donc fictive, insérée dans les chroniques en latin et en français, ainsi que dans les romans en français écrits en Angleterre au XII^e^ s. David Rollo examine ces insertions du point de vue d'une rhétorique basée sur le déploiement et l'interprétation de lieux communs (les *topoi* de l'invention). Ce sont en fait les topiques *patria* et *natio* qui sont les sources de ces inventions fictives. La *patria* comme *topos*, c'est la Grande-Bretagne, peuplée depuis 1066 par trois *nationes* principales, celles de langue galloise, de langue anglaise et de langue normande ou anglo-normande. C'est pour l'une ou l'autre de ces différentes *nationes* linguistiques que sont « fabriquées » les insertions pseudépigraphiques examinées dans cette monographie.

La première partie, qui correspond à la période comprise entre 1125 et 1150, est